CROAG (Compte-Rendu d'Observation Astronomique et Géologique), du 24 au 29 Avril 2019,
Clamensane (Alpes de Haute-Provence).
Participants : Gisèle et Michel Besson, Annie et Ludo, Bernadette et Pierre Bonhomme, Nicole et Raymond Bertois, Josette et Étienne Pégoud, Jeanine et Daniel Mercier,
Lydia, Monique, Gabriel, Michel Ailloud, Nicole Roulet, Nadine Romanelli, Isabelle.

Mercredi 24 avril :
Rendez-vous au café du Commerce de Serres, à 10h. Il pleut des cordes, mais rien n'entame l'optimisme de la troupe, dont les préoccupations immédiates consistent à :
- aller admirer les "boules de Raymond", baptisées ainsi suite à un PPT que notre ami nous a récemment présenté, sur d'étonnantes formations géologiques toutes rondes,
- trouver une salle hors-sac pour le pique-nique.
Elles semblent hors d'atteinte, ces boules, loin dans la cambrousse, mais s'avèreront être magnifiques, tels des œufs démesurés de mastodontes, semblables à des blocs de basalte, mais en réalité constituées de calcaire cristallisé autour d'un nucléus minuscule.
- "Exceptionnelles, mais mouillées et fendillées" ! remarquera quelqu'un.
-" Privilège de l'âge" ....rétorquera Raymond, en réponse aux innombrables qualificatifs et fonctions suscités par les objets en question.
Nous visitons rapidement St André de Rosans, son beau vieux village et son abbaye ruinée, dans la pluie et le froid.
Le sympathique propriétaire d'un restaurant, à Orpière, avait gentiment accepté de faire salle hors-sac, juste pour nous. Mais nous prendrons le menu du jour, avant de repartir à 15h et de nous perdre dans une zone industrielle, à la recherche d'une station d'essence. Même qu'on a cru que c'était le GPS de Pierre qui avait perdu le Nord !
Au Clot du Jay, un accueil sympathique nous attend, autour d'un délicieux apéritif, concocté par Michel, Gisèle, Annie et Ludo, qui ont préparé le terrain. La soirée commence par une dynamique partie de Baby foot avec Gabriel ; certains discutent (c'est qu'on a plein de choses à se dire, depuis notre dernière réunion !) ou font un Scrabble. S'en suit une délicieuse paella, agrémentée d'une onctueuse crème à la vanille.
Le ciel se dégage. Le 460 et l'Orion, déjà en place (merci, nos pilotes !), nous permettront d'observer d'innombrables objets dans un ciel illuminé par tellement d'étoiles qu'il devient difficile de retrouver nos constellations les plus familières. Mais nos objets préférés sont bien là : M51(d'une incroyable netteté), le Triplet du Lion (M65, M66), la duveteuse nébuleuse du Hibou,  M13, M3, M92, M81, M82, la superbe galaxie de l'Aiguille, Melotte 111, la galaxie de la Baleine (même profil effilé, même couleur qu'une baleine bleue !) et surtout son mignon baleineau (recherché depuis longtemps), la galaxie du Club ou de la Crosse, la galaxie des Antennes (une espèce de scoubidou tout rond), une petite nébuleuse dans le Corbeau, Praesepe (alias la Ruche ou la Crèche), Alcor et Mizar, au moins six belles étoiles filantes dont un bolide somptueux, jaunâtre, traversant longuement le ciel et se dédoublant à l'horizon. Notre président téléphonera, en vain, à tous les observatoires du coin, pour savoir si des retombées de fusée étaient prévues ce soir-là. Gabriel cherche consciencieusement Sirius b.
On apprend que Ludo a entendu parler des objets lumineux, aperçus le 12 août dernier au Désert d'Entremont, d'autres astronomes de sa connaissance les ayant vus ; d'après eux, il pourrait s'agir de satellites américains, envoyés parfois en escadrilles (nous attendons toujours les résultats du Geipan).
Nous récoltons cette merveilleuse moisson céleste, émerveillés, malgré nos pieds gelés. Ludo consulte en permanence son super logiciel, sur sa tablette, et assiste nos deux pilotes, tout en nous donnant des informations sur les objets observés ou convoités .
Les plus accros se couchent après minuit.

Jeudi 25 :
Près de Digne, nous grimpons dans un très agréable jardin japonais, aux belles sculptures et fontaines, pour atteindre le Musée des Ammonites. Ces fascinants mollusques, nés il y a quelques 380 millions d'années (disparus en même temps que les dinosaures), pullulaient, ainsi que leurs prédateurs les ichtyosaures, dans la mer chaude et peu profonde qui baignait toute cette région. Belle surprise que cette extension du musée, avec ses aquariums d'eau de mer reconstituée, accueillant :
- un fascinant Nautile vivant des Philippines, cousin des ammonites, ayant traversé 400 millions d'années (pas d'une seule traite, hein !) sans évoluer, et considéré comme un fossile vivant,
- des Crinoïdes blancs magnifiques (apparus il y a 470 millions d'années, cousins des oursins, étoiles et concombres de mer actuels),
- des stromatolites fossilisés (toutes premières formations de roches carbonatées, d'un beau bleu violet, créées par des cyanobactéries, premiers maillons de la chaîne de la vie). 3,5 milliards d'années au compteur (il serait même question de 4 milliards d'années), seulement un milliard d'années après la formation de notre planète ! Certaines sont encore bien vivantes, en Australie.
Ça laisse perplexe, humble et ému, devant la fragilité de la vie et sa pugnacité à s'implanter dans tous les milieux, et à s'y maintenir coûte que coûte, au prix des sacrifices évolutifs les plus incroyables.
L'instant d'émotion passé, nous revenons à la dure réalité terrestre et actuelle pour organiser un pique-nique comme seuls les Magiciens savent le faire, sur le parking, dans la bonne humeur, cubis de CDA et autres douceurs gouleyantes à l'appui, avant de se diriger vers l'impressionnante Clue de Barles. Le site du Carbonifère a disparu, hélas, ainsi que celui des empreintes de pattes d'oiseaux fossilisées, devenus instables et dangereux. Nos Gaulois râlent bien un peu, puis rentrent se reposer, tandis que les plus courageuses préparent une soupe de légumes, que tous viennent déguster au chalet des Bonhomme-Pégoud. Les alcools sont prestement sortis des sachets à légumes (et parfaitement  cachés au milieu des poireaux !), "de quoi faire sauter tout le camping" , paraît-il, et surtout "pour éviter que la Pétafine ne coagule dans l'estomac"! Et c'est reparti pour notre air favori : 🎶🎶"Pétafine, c'est ma cousiiiine"...Surgit alors, d'on ne sait où, un litre de Prune de Merlas, si belle et si limpide que certains suggèrent de la mettre au goutte à goutte en intraveineuse, pour une béatitude immédiate et prolongée. S'en suit l'inévitable super apéritif, puis LA délicieuse soupe, (dont Bernadette détient le secret) accompagnée de crème fraîche, LA Pétafine d'Étienne, la tome de Yenne, les délicieux gâteaux de Josette... Nicole Bertois nous raconte qu'elle a trouvé, ce matin, un hôte indésirable sur sa polaire : un scorpion ! Quand on pense qu'au Carbonifère, ces charmantes bestioles terrestres mesuraient presque un mètre, alors que leurs précédents cousins marins atteignaient sans peine les trois mètres ! On l'a échappé belle ! Décidément, notre fascinante planète n'arrête pas de nous surprendre.
Michel Besson nous présente un intéressant PTT sur les transits passés et futurs de Mercure et Vénus, terminologie vite reprise pendant tout le séjour, à des fins nettement moins astronomiques, pensez donc !
S'en suit un PPT sur la vie dans l'univers, initiant une intéressante conversation sur ce sujet passionnant. Sont devenus bien sérieux, nos astronomes ! Tout d'un coup, plus personne ne rigole ! C'est alors que notre président nous raconte l'histoire du pharmacien de Merlas, détenteur d'un secret pour garder de beaux cheveux. S'adresser à lui pour la recette !
Impossible d'observer, la nuit devenant orageuse et très pluvieuse. Pourvu que les trombes d'eau cessent au lever du jour !

Vendredi 25 :
Tous en grande forme, ce matin ! Et la pluie a eu la bonne idée de s'arrêter.
Nous partons à 10h pour Sisteron et sa citadelle, que nous visitons à notre rythme ; fascinante, par sa situation géographique, son histoire, ses remparts et corps de bâtiment, qui ont connu une histoire mouvementée. Puis pique- nique au bord du plan d'eau. Pierre Bonhomme à fait son shopping et exhibe de belles chaussures en cuir, assorties à sa casquette. Nicole Bertois l'inquiète en lui disant qu'on gagne quelques millimètres de pointure à chaque décade, notre voûte plantaire s'affaissant en vieillissant...en a-t-il bien tenu compte ?
Nous nous congratulons, sans modestie aucune, sur nos compétences astronomiques, géologiques et gastronomiques, acquises au fil des décennies, d'où l'immanquable conclusion : "dans un monde pareil, vaut mieux avoir de la bouteille, ça aide..."
Petit arrêt incontournable au café du coin. Au moment de payer fuse l'inévitable question, signe d'éternelle jeunesse : "est-ce qu'ils prennent la carte vitale" ?
Devant une de mes boucles d'oreilles perdue et miraculeusement retrouvée par Étienne, un certain iconoclaste a suggéré de ne rien dire et de la fondre discrètement en lingot ! Cet escroc avait bien déjà essayé de récupérer les sous collectés pour nos entrées aux musées, pour se payer son oculaire longtemps convoité, mais on l'a repéré, avant qu'il ne réalise son forfait.
En représailles, le prof impose ses conditions, drastiques : pour l'astronomie, laisser toute notre quincaillerie au placard, afin de ne pas rayer les miroirs, et ne garder que doudoune, bonnet, gants et chaussures chaudes, qu'on se le dise !
Certains suggèrent (attention, ça devient trop récurrent pour être anodin !) de vendre tout le matos du club, de se faire un petit observatoire douillet avec matelas à la romaine et petites tables, à portée de main, pour saisir, de façon indolente, un verre de CDA indéfiniment rempli.
On passe à nouveau les superbes portes défensives de cette magnifique citadelle pour monter au musée gallo-romain, qui abrite un mausolée, découvert sous la ville de Sisteron. Les cendres des défunts étaient placées dans une urne, leurs objets précieux dans une autre, les offrandes à Charon dans une troisième. Un petit sarcophage de pierre abritait ces trois urnes, pour l'éternité. Entre nous, on a eu la honte de notre vie : y en a qui ont trouvé le moyen de comprendre que le corps, voire plusieurs corps, trois pour être précis (pas possible, ils ont dû confondre avec le nombre d'urnes) était placé dans le petit sarcophage... Comme même la moitié d'un seul n'y rentrerait pas, il s'y est murmuré qu'il faudrait peut-être découper le cadavre pour le tasser correctement. "Ah, un saloir à cochon, alors" !!! Aucun respect...pas mieux devant le squelette d'un pauvre hère ("dis donc, c'est un homme ou une femme"?) exposé dans sa sépulture, pour lequel leur préoccupation première fut la recherche de signes anatomiques révélateurs.
Les plus courageux sont ensuite partis se balader aux cascades (superbes, jaillissant sur des roches rougeoyant sous l'eau vive) et visiter le beau village de Bayon, tandis que les plus éprouvés par notre rythme d'enfer rentraient recharger les batteries, entendez se faire une petite sieste avant l'apéro.
La pluie repart de plus belle. Heureusement qu'elle nous a épargnés pendant notre escapade !
Il paraît que les cascades étaient bien belles, gorgées d'eau vive, et que la pluie n'a pas duré.
Un apéritif nous est offert par nos sympathiques hôtes, puis un repas ou une soupe au pistou, ainsi qu'un dessert soigné, le tout dégusté dans la bonne humeur. Pomme au four et glace à la vanille serviront de prétexte à un cours de géométrie sur le "facile" calcul de la parallaxe. On a tous fait semblant de comprendre, faut jamais contrarier les profs, c'est bien connu !
Pendant ce temps, le ciel se dégage !
"Vite, mangez de la Pétafine, pour désembuer le miroir"! , conseille l'Expert.
A 20h30, les trois télescopes sont opérationnels : le 460, l'Orion d'Étienne et le 150, le bébé Orion, mené de main de maître par Gabriel, qui compte bien nous dénicher Sirius b. Il va falloir mettre le paquet car Sirius, déjà bas sur l'horizon en ce début de printemps, turbule autant qu'une boule de Noël. Bernadette, d'un optimisme à toute épreuve et volontiers entremetteuse à ses heures, lui déniche plein de compagnes, aussi colorées les unes que les autres. Quelques visiteurs viennent observer les merveilles de la veille. S'y rajouterons le Sombrero, le Fantôme de Jupiter (il n'apparaît pas souvent, celui-là), l'Anneau de la Lyre, Mars (sans calottes polaires. Serait-ce l'été sur la planète rouge ?). La galaxie des Antennes, bien fess.. dodue, se détache merveilleusement bien, n'évoquant plus du tout un scoubidou recroquevillé ! On commence à distinguer les Antennes ! C'est fabuleux, surtout comparé à la photo d'Hubble !
Nos pieds sont gelés et tout humides ! Nous nous couchons à une heure du matin, réfrigérés mais ravis.

Samedi 27 :
Ça commence à faiblir : il nous a fallu pas moins de trois cafés (un record) pour nous mettre en train, dès 11h30 ! Nous partons sur le circuit des villages perchés, au départ de Sisteron. Le superbe Massif enneigé du Queyras délimite l'horizon. Nous pique-niquons dans le village de Sigoyé, puis admirons le superbe château moyenâgeux de Tallard, après avoir vu plein de villages, aussi pittoresques les uns que les autres. On a passé des kilomètres et des kilomètres de virages, dans une superbe nature aride, couturée d'innombrables cicatrices et scarifications générées par les soubresauts de notre planète, mais adoucie par la palette des verts tendres du printemps.
Il paraît qu'il a neigé au Clot du Jay.
S'en suit un apéritif dînatoire chez nous, dans l'habituelle bonne humeur générale. Puis Pierre repart au bercail, bardé de toutes les bouteilles... presque vides.
C'est Raymond qui, courageusement, malgré la fatigue et les nombreux kilomètres effectués dans la journée, nous présente son très complet PPT sur la tectonique, ainsi que de belles photos. Les nuages  empêchent toute observation, et, bien que le ciel daigne s'éclaircir dès 2h, la troupe épuisée rechargera toute la nuit ses batteries, dans les bras de Morphée.
Chacun se prépare au retour, par des chemins différents, ravi de ces deux soirées d'observation exceptionnelles sous ce magnifique ciel du sud, et de toutes les merveilles visitées. Seul l'Expert, à l'idée de tout le travail qui l'attend cette année avec des disciples trop volontiers dissipés et récalcitrants, voire réfractaires, menace de se suicider... avec le cordon du Meade.
Certains repartent à la recherche des boules de Raymond, qui valent vraiment le détour. Le site, superbe, s'étend sur des centaines de mètres. Étienne y dénichera de belles gentianes et un tapis d' orchidées sauvages, quelle chance !
Dernière étape et pique-nique convivial à St André de Rosans, sous un vent glacial qui laisse augurer du froid de nos montagnes, que nous ne tarderons pas à retrouver dès le col de Lus la Croix Haute.
Mais rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine, pour admirer d'autres merveilles célestes (paraît que nos pilotes, prévoyants, en ont gardé quelques-unes en réserve) et terrestres (on a déjà repéré d'autres  incroyables bestioles fossilisées, qui n' attendent que nous).
Nous tairons les quelques petits dégâts collatéraux qui suivirent cinq jours d'excès à la Petafine et autres douceurs liquides...
Disons simplement que nous n'avons heureusement perdu aucun de nos précieux Magiciens.
Merci à Gisèle et Michel Besson, à leurs deux amis, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous rendre ce séjour inoubliable, ainsi qu'à nos charmants hôtes du camping ! Et, bien sûr, à toute la troupe joyeuse, dissipée, enthousiaste, ripailleuse, studieuse (si, si !), toujours prête à profiter des richesses offertes par notre incroyable planète et à faire partager les joyaux célestes et terrestres que chacun affectionne !